



OURS D'OR FESTIVAL DE BERLIN



CORPS ET ÂME

UN FILM DE ILDIKÓ ENYEDI

INFOREG ET ARAM FILM en association avec WINEF présentent "CORPS ET ÂME" avec ALEXANDRA BURHEÛY GÉZA ANDRÁCSÁNYI BÉKA FENKI ERVIN NAGY ZOLTÁN SCHNEIDER TAMÁS JORDÁN ITALA BÉKÉS casting IRINA ASSCHER ZSÓFIA MÁRII post-production BENEDEK KAGÁN
 MANUJALAZ ORSÓLIA PETILLÁ COIFFURE VIKTOR NAGY son JÁNOS KÖPÖRÖSY scénariste PÉTER B. LUKÁCS monteur TAMÁS SZÉKELY musicien ADAM DALÁCS production exécutive ANDRÁS PERES MIHÁLY scripte GÁBRI ANIALLA -montage KÁROLY SZALAI costumes JUDIT SINKOVICS
 décorateur TAMÁSA LÁSZO image MATÉ HERBOLDI HSC. avec le cadre du programme MEDIA de cinéma européen. produit par MÁRKÓKA MÉCS ANDRÁS MIHÁLY ERNŐ MESTERHÁZY écrit et réalisé par ILDIKÓ ENYEDI -Jeunes Internationales FILMS BOU THOUË distribution France LE PALACE



© InforG-M&M Film



© InforG-M&M Film

« J’observe les passants et je suis consciente que même le visage le plus ennuyeux, le plus stupide et le plus disgracieux peut cacher des merveilles. Je voulais évoquer cette situation où rien n’est visible à l’œil nu, alors qu’il y a tant de choses à découvrir à l’intérieur ! »

Corps et âme de Ildikó Enyedi

NOTES DE LA RÉALISATRICE

La condition humaine

Dans tous mes projets, l'intrigue me vient en dernier. Ce film, comme les précédents, est né de mon désir de parler de ma vision de la condition humaine et de nos choix de vie. Par ailleurs, j'avais très envie de raconter une histoire d'amour passionnelle qui nous emporte, de la manière la moins passionnelle et la moins spectaculaire possible. J'ai lu beaucoup de poésie – c'est mon refuge – et c'est un poème de l'auteur hongrois Ágnes Nemes Nagy qui a été le vrai point de départ du projet. Voici quatre vers de ce poème qui m'ont guidée pendant l'écriture du scénario :

*Le cœur, flamme vacillante,
Le cœur, pris dans d'épais nuages de neige,
Et pourtant, à l'intérieur, des flocons
se consomment dans leur vol,
Comme les flammes éternelles des lueurs
de la ville.*

Engrenages, situations et questions

J'ai eu l'idée du film d'un seul coup : que se passerait-il si on rencontrait un jour quelqu'un qui fait exactement le même rêve que soi ? Comment réagirait-on ? Serait-on ravi ? Terrorisé ? Trouverait-on ça drôle ?

Où y verrait-on une atteinte à sa vie privée ? Trouverait-on ça romantique ? Les situations qui s'enclenchent comme des engrenages sont celles qui conviennent le mieux au cinéma. Des situations qui suscitent des questions auxquelles on a vraiment envie de répondre, puis qui soulèvent de nouvelles questions.

Dans l'abattoir

Nous avons tourné dans un abattoir pendant une semaine (et, bien entendu, nous nous sommes rendus sur place plusieurs fois en amont pour la préparation). Le propriétaire est un autodidacte : il a d'abord été boucher, puis a progressé et a ensuite conçu lui-même le bâtiment. Il s'occupe également à titre personnel du moindre recrutement. Toute notre équipe a été émue par le respect instinctif et la tendresse dont ces salariés font preuve à l'égard des bêtes – par la manière dont ils touchent ces animaux et dont ils parlent avec eux. Une fois acheminé sur place, le bétail passe une journée dans l'abattoir avant de mourir. Le plus bouleversant n'était pas la mise à mort, puis le découpage et le procédé par lequel un être complexe est transformé

en objet en quelques minutes, mais ces animaux bien vivants assis, en silence, attendant d'être tués. Leurs yeux... Ce que j'y ai vu – cette fraternité indicible, cette alliance entre tueur et victime, entre animaux et employés – a un rapport avec les connaissances des cultures tribales : ils chassaient l'animal, le tuaient puis le remerciaient pour la viande qu'il leur procurait. Ils remerciaient l'animal de contribuer à leur survie.

Alexandra Borbély dans le rôle de Mária

Dans la vie, et dans son travail, il s'agit d'une jeune femme exubérante, dynamique, spontanée, sensuelle et sexy. Je ne sais pas bien ce qui m'a fait dire qu'elle s'imposait dans le rôle – j'avais sans doute une grande confiance dans son talent. Je trouve qu'elle est non seulement une magnifique comédienne mais qu'elle est aussi l'une de nos très rares grandes actrices. Elle a dû faire un énorme travail d'introspection pour créer Mária de l'intérieur : c'était extraordinaire de la voir entrer dans la peau du personnage. Dès l'instant où Alexandra a fait émerger la Mária qui était en elle, elle ne pouvait plus faire d'erreur. Son rôle est d'autant plus difficile que dans ses scènes les plus éprouvantes – et les plus centrales –, elle est seule et qu'elle ne peut donc se nourrir de l'énergie de

son partenaire. Le personnage de Mária connaît une évolution majeure, comme une forme d'apprentissage émotionnel et sensuel. Elle prend beaucoup de risques en sortant de sa coquille protectrice : elle se jette dans l'inconnu. Elle s'engage dans ce cheminement à travers des gestes tout simples en apparence : elle touche une purée, elle regarde un film porno, etc. C'est grâce à l'intensité du jeu d'Alexandra que ces simples scènes se sont chargées de sensualité, d'érotisme, de force émotionnelle et d'humour. Je lui dois beaucoup et j'espère que le grand public découvrira son immense talent grâce au film.

Géza Morcsányi dans le rôle d'Endre

Géza Morcsányi est très célèbre en Hongrie, mais pas pour ses talents d'acteur. Patron de la plus importante maison d'édition pendant vingt ans, il a été très influent dans la vie littéraire du pays. Il a fait preuve de sa grande culture, de goût, de tact, de charisme et de sagesse avec les auteurs, tout au long de leur carrière. Il a travaillé avec les plus grands écrivains, dont il était aussi l'ami, comme Imre Kertész (prix Nobel de littérature en 2002) ou Péter Esterházy. C'est un homme fort et charismatique qui a beaucoup de points communs avec Endre : l'élégance, l'intégrité, l'humour à

froid et la personnalité. Grâce à lui, on comprend très bien comment ce type vieillissant et introverti, qui a travaillé dans cet endroit sinistre toute sa vie, peut incarner notre héros. J'ai entendu il y a longtemps un producteur hollywoodien donner, très judicieusement, les qualités qui définissent une star de cinéma : force et vulnérabilité (il suffit de penser à Humphrey Bogart). Géza a les deux. Je voulais raconter une grande histoire d'amour passionnelle et j'avais donc besoin de héros auxquels on peut s'identifier de manière profonde et complexe.

Un intense moment de vie sociale

Je suis profondément et intimement attachée à ce film. Je suis Mária – ou plutôt, j'ai été Mária autrefois. Après être devenue mère et avoir eu la chance de vivre une deuxième enfance, bien moins introvertie que la première, auprès de mes enfants, je me suis vraiment détendue. Je suis fille unique. J'étais une bonne élève, discrète, qui réussissait sans trop d'efforts. J'aimais les cours mais pas la récréation. J'étais maladroite dans mes rapports aux autres et je détestais parler de la pluie et du beau temps. Mais dès qu'il y avait un but à atteindre et qu'il fallait consentir un effort collectif, mes compétences en matière de communication surgissaient

d'on ne sait où : je m'imposais naturellement comme leader et je m'en sortais bien, sans pour autant être tyrannique. Pour moi, faire du cinéma est une magnifique occasion de connaître une vie sociale intense. Sur un plateau, où les gens travaillent de concert de manière totalement solidaire, on voit bien qu'ils oublient les questions d'argent et leurs problèmes domestiques, et qu'ils se concentrent à fond sur un unique objectif : toucher l'âme de spectateurs inconnus partout dans le monde.

Une relation mythique

Pour moi, la vie entremêle rêve et réalité. Chaque jour, on constate que son quotidien est un mélange des deux. Mais on parle de l'un et pas de l'autre. Ce n'est pas un hasard si les séquences oniriques sont traitées de manière réaliste dans le film. Il s'agit d'une véritable forêt où l'on entend des bruits propres à la saison hivernale et où l'on découvre de véritables animaux, et pas des cerfs sortis d'un conte de fée. Ils font ce que font les cerfs naturellement : ils boivent l'eau du ruisseau, cherchent de quoi manger, ruminent... La vie éveillée est traitée de manière un peu plus abstraite et légèrement stylisée. L'abattoir et les deux appartements sont des lieux emblématiques de la construction d'une relation mythique. ●

Corps et âme de Ildikó Enyedi

SYNOPSIS



© Inforg-M&M Film

En salles à partir
du 25 octobre

Hongrie – 2017 – 1 h 56

Réalisation et scénario
Ildikó Enyedi

Avec
Alexandra Borbély
Géza Morcsányi

Image
Máté Herbai, HSC

Montage
Károly Szalai, HSE

Dresseur des animaux
Zoltán Horkai

Producteurs
Mónika Méc
András Muhi
Ernö Mesterházy

Production
Inforg
M&M Film KFT

Distribution
Le Pacte
www.le-pacte.com

Mária, nouvelle responsable du contrôle de qualité et Endre, directeur financier de la même entreprise, vivent chaque nuit un rêve partagé, sous la forme d'un cerf et d'une biche qui lient connaissance dans un paysage enneigé. Lorsqu'ils découvrent ce fait extraordinaire, ils tentent de trouver dans la vie réelle le même amour que celui qui les unit la nuit sous une autre apparence...

Ildikó Enyedi

Le premier film d'Ildikó Enyedi, *Mon xx^e siècle*, a décroché la Caméra d'Or en 1989 et a été classé parmi les 12 meilleurs films hongrois de tous les temps – et parmi les dix meilleurs longs métrages de l'année – par le *New York Times*. Elle a fait ses débuts comme plasticienne. Elle a aussi fait partie du collectif Indigo et de Béla Balázs, unique studio de cinéma indépendant de l'Europe de l'Est avant 1989. Puis, elle s'est tournée vers la réalisation et l'écriture scénaristique. En 1999, *Simon le mage* a obtenu le prix spécial du jury au Festival de Locarno. En 1997, *Tamas et Juli* a remporté le grand prix du Festival de Belfort. Elle a aussi enseigné à l'Université du cinéma et du théâtre de Budapest. Membre de la European Film Academy, elle a décroché le prix Béla Balázs et le prix du mérite, et a reçu la Croix de l'ordre du mérite des mains du Président de la République. Avec *Corps et âme* elle remporte l'Ours d'or à la 67^e Berlinale.

Ce document
vous est offert par
votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1 100 établissements représentant près de 2 400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe *Actions Promotion* de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

